

Citations de Marguerite YOURCENAR

- On ne doit plus craindre les mots lorsqu'on a consenti aux choses.
- L'amour est un châtement. nous sommes punis de n'avoir pas pu rester seuls.
- Toute loi trop souvent transgressée est mauvaise : c'est au législateur à l'abroger ou à la changer.
- Très peu d'hommes et de femmes existent par eux-mêmes, ont le courage de dire oui ou non par eux-mêmes.
- Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi.
- Il n'y a pas d'amour malheureux : on ne possède que ce qu'on ne possède pas. il n'y a pas d'amour heureux : ce qu'on possède, on ne le possède plus.
- Des moments libres. toute vie bien réglée a les siens, et qui ne sait pas les provoquer ne sait pas vivre.
- Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts.
- Tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec.
- Tout bonheur est une innocence.
- Manier les mots, les soupeser, en explorer le sens, est une manière de faire l'amour...
- L'insolite et l'illicite, deux ingrédients indispensables de toute pornographie.
- Qu'est la volupté elle même, sinon un moment d'attention passionnée au corps ?
- Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'oeil intelligent sur soi-même : mes premières patries ont été les livres.
- Le "moi" est une commodité grammaticale, philosophique, psychologique.
- Quand on aime la vie, on aime le passé, parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine.
- L'histoire ne s'intéresse qu'aux privilégiés.
- Beaucoup d'hommes se défont, peu d'hommes meurent.
- La nature humaine change peut tout en étant capable d'une plasticité extraordinaire à l'extérieur.
- Tout soldat rencontré dans un lieu désert tourne aisément au bandit.
- Rien de plus sale que l'amour-propre.

- Ce qui rend la pauvreté si dure, ce sont les privations, c'est la promiscuité.
- Peu de bipèdes depuis adam ont mérité le nom d'homme.
- Construire, c'est collaborer avec la terre : c'est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais.
- Ce qui nous rassure du sommeil, c'est qu'on en sort, et qu'on en sort inchangé, puisqu'une interdiction bizarre nous empêche de rapporter avec nous l'exact résidu de nos songes.
- Il y a un apaisement au fond de toute grande impuissance.
- On ne bâtit un bonheur que sur un fondement de désespoir. je crois que je vais pouvoir me mettre à construire.
- La mémoire de la plupart des hommes est un cimetière abandonné, où gisent sans honneurs des morts qu'ils ont cessé de chérir.
- Un triomphe ne sied guère qu'aux morts. vivant, il se trouve toujours quelqu'un pour nous reprocher nos faiblesses.
- Laissons le choix au hasard, cet homme de paille de dieu.
- Les conventions finissent par former les êtres.
- L'emploi qu'un homme finit par obtenir est rarement celui pour lequel il se croyait préparé et dans lequel il pensait pouvoir être utile.
- La relation entre l'écrivain et ses personnages est difficile à décrire. c'est un peu la même qu'entre des parents et des enfants.
- C'est un fait que les morts les plus chers, au bout de quelques mois, seraient, s'ils revenaient, des intrus dans l'existence des vivants.
- On choisit son père plus souvent qu'on ne pense.
- Personne ne sait encore si tout ne vit que pour mourir ou ne meurt que pour renaître.
- Qui serait assez insensé pour mourir sans avoir fait le tour de sa prison !
- Les villes portent les stigmates des passages du temps, occasionnellement les promesses d'époques futures.
- Les êtres finissent toujours par vous échapper.
- Bien plutôt qu'anthropomorphiser l'animal, l'homme a choisi le plus souvent de sacraliser en s'animalisant.
- Tout bonheur est un chef-d'oeuvre : la moindre erreur le fausse, la moindre hésitation l'altère, la moindre lourdeur le dépare, la moindre sottise l'abêtit.
- Je ne me tuerai pas, on oublie si vite les morts.

- Il y a une jouissance à savoir qu'on est pauvre, qu'on est seul et que personne ne songe à nous. cela simplifie la vie.
- Il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde ; il n'est pas mauvais qu'elles alternent.
- L'alcool dégrise. après quelques gorgées de cognac, je ne pense plus à toi.
- C'est au moment où l'on rejette tous les principes qu'il convient de se munir de scrupules.
- Il faut toujours un coup de folie pour bâtir un destin.
- Quand je perds tout, il me reste dieu.
- Tout ce qui est beau s'éclaire de dieu.
- Tout moment est dernier, parce qu'il est unique.
- Avoir du mérite à s'abstenir d'une faute, c'est une façon d'être coupable.
- Nos défauts sont parfois les meilleurs adversaires que nous opposions à nos vices.
- Le bonheur n'est peut-être qu'un malheur mieux supporté.
- La tendresse du père est presque toujours en conflit avec les intérêts du chef.
- La protection de l'animal, c'est au fond le même combat que la protection de l'homme.
- Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme.
- Notre grande erreur est d'essayer d'obtenir de chacun en particulier les vertus qu'il n'a pas, et de négliger de cultiver celles qu'il possède.
- Tous nous serions transformés si nous avions le courage d'être ce que nous sommes.
- Nous nous croyons purs tant que nous méprisons ce que nous ne désirons pas.
- C'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt.
- C'est insulter les autres que de paraître dédaigner leurs joies.
- Le silence est fait de paroles que l'on n'a pas dites.
- On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint peut-être tant qu'on vit .
- Les lois sont dangereuses quand elles retardent sur les moeurs. elles le sont davantage lorsqu'elles se mêlent de les précéder.